

Zeitschrift: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
Band: 4 (1985)

Artikel: Population, écomonie et mentalites des gens d'Uri aux XVIIe et XVIIIe siècles
Autor: Zurfluh, Anselm
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-6568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POPULATION, ECONOMIE ET MENTALITES DES GENS D'URI

AUX XVII^E ET XVIII^E SIECLES

ANSELM ZURFLUH

Introduction

Dans notre système libéral, mais aussi chez son adversaire communiste, l'économie est considéré comme le coeur dur de toute société. *"Hors en économie, je n'ai aucune croyance"*, pourrait-on dire en paraphrasant Chateaubriand. Or, l'envahissement des sciences sociales et de la politique par le tout-économique ne date que des années trente de notre siècle et s'applique en principe aux sociétés dites industrielles. Dans ce schéma, depuis les théoriciens de Manchester, on admet communément que l'homme est avant tout un *"homo economicus"*, qu'il est mû par la recherche d'un profit individuel, celui-ci profitant par ricochet aussi à l'ensemble de la société. Dès lors, les autres facteurs, telle que la population ou les mentalités, tendent à être vus comme secondaires, comme une annexe de l'économie, ou tout au moins, dans le meilleur des cas, traite-t-on ces facteurs à travers le prisme de l'économie. Si ce procédé méthodique a donné les résultats qu'on sait, on peut quand même se demander s'il est approprié aux sociétés pré-industrielles de l'Ancien Régime. L'économie ou des considérations économiques déterminent-elles effectivement les fluctuations démographiques et les mutations dans les mentalités, ou n'est-ce pas plutôt l'inverse? Essayer de répondre à cette

question invite à sortir d'un raisonnement économique pur, à prendre l'économie comme donnée, et à l'analyser à travers d'autres facteurs, exogènes. Ce que nous avons fait dans ce travail en associant à l'économie, la population et sa mentalité.

Dans la première partie, nous allons exposer rapidement les données économiques d'Uri aux XVII^e et XVIII^e siècles; ensuite, il sera question de l'évolution démographique que connaît le canton au même moment: et finalement, dans la troisième partie, nous introduisons le comportement de cette population face à l'économie et à la démographie. Nous passons ainsi du niveau purement matériel au niveau culturel.

I. Les bases économiques et leur évolution de 1600 à 1900

La vie matérielle d'Uri repose sur une trilogie, dont la base est incontestablement l'agro-pastoralisme, comme ailleurs dans le Hirtenland. Les deux autres composantes de l'économie sont le mercenariat et les transports. Ces deux derniers ne sont d'ailleurs pas spécifiques à Uri, mais ce qui fait l'originalité du canton, c'est leur importance respective dans la vie économique. Ce qui nous situe le cadre général de l'économie uranaise.

D'abord, le pastoralisme. Uri est un des cantons où la disparition des champs cultivés au profit des prairies est la plus radicale¹. En-dehors de petits jardins, normalement situés autour des maisons - et qui produisent un apport assez conséquent d'aliments frais - point de cultures. Cette évolution, arrivée à terme au XVe siècle², se fait sous la conjonction de deux facteurs:

1) Jürg BIELMANN, Die Lebensverhältnisse im Urnerland während des 18. und zu Beginn des 19. Jahrhunderts, Bâle 1972, 228 p., p. 85.

2) Jean-François BERGIER, Die Wirtschaftsgeschichte der Schweiz, Zurich 1983, 394 p., p. 92.

1) Le climat et avant tout la topographie ne se prêtent pas tellement aux cultures céréalières - rappelons ici qu'Uri est le canton qui connaît la plus forte proportion de terres incultes par rapport aux terres cultivables, de l'ordre de 50 %³. En revanche, l'herbe, matière première pour les vaches, pousse à merveille. Ce facteur climato-topographique à lui seul pousse les gens à se tourner vers l'élevage du bétail⁴. Encore faut-il pouvoir vendre ces bêtes pour acheter ce qu'on ne produit plus soi-même. Ce qui nous amène au deuxième facteur.

2) Dans la mesure où le canton se trouve sur le chemin du Saint-Gothard, ce bétail trouve un marché immense, à une distance courte, en Lombardie. D'autre part, il est relativement aisé d'importer des céréales, du riz de la plaine du Pô, du blé de l'Alsace. Dès lors, il est plus profitable de se tourner vers l'élevage pur.

En outre, et cela a aussi son importance, le pastoralisme nécessite moins de main-d'oeuvre que les cultures céréalières, ce qui permet à une partie de la population de faire autre chose. Et ici interviennent les deux autres secteurs économiques, le mercenariat et les transports. Deux avantages fondamentaux caractérisent ces activités:

1) Elles ne dépendent pas des ressources locales, mais de l'étranger: ce sont donc des ressources qu'on peut se procurer en supplément de celles obtenues par le pastoralisme. Corrélaire évident de ce fait, Uri est dépendant dans ces deux branches - comme d'ailleurs aussi pour le pastoralisme - des conjonctures économiques européennes.

2) Ces activités peuvent très bien s'insérer dans le calendrier agricole, ce qui permet aux éleveurs de bétail d'être en même temps des transporteurs et des mercenaires.

3) Les chiffres se reportent à des résultats de 1948, mais ils n'ont guère pu être trop différents auparavant. Voir Paul ZURFLUH, Die industrielle Entwicklung des Kantons Uri, Berne 1950, 95 p., p. IX.

4) Il y a bien entendu d'autres raisons, voir: Ralph BIRCHER, Wirtschafts- und Lebenshaltung im schweizerischen Hirtenland am Ende des 18. Jahrhunderts, Zurich 1938.

Dans le contexte naturel d'Uri à cette époque, il apparaît clairement que la trilogie économique est remarquablement orientée vers une optimisation des rendements. On aura remarqué que dans cette trilogie une activité économique est complètement absente: l'artisanat. En fait, les artisans existent au canton, mais ils sont principalement regroupés à Altdorf, où ils se consacrent avant tout aux métiers du fer - pour les transports - et aux métiers de luxe, utilisés par l'élite du canton, installée dans cette ville. On notera que ces artisans sont peu nombreux⁵ et qu'une bonne partie d'entre eux sont des allogènes⁶.

Evidemment, ce système économique, tel que nous venons de le présenter, n'est pas immuable. Donnons rapidement les grandes lignes des fluctuations qui le caractérisent. Pour le pastoralisme, le XVIIe et le début du XVIIIe siècles sont favorables, mais la dégradation du climat, à partir de 1740⁷, amène une stagnation, voire une régression de cette activité. Le mercenariat se développe jusqu'au milieu du XVIIe siècle continuellement et commence à s'effriter au XVIIIe siècle, ce qui aura avant tout des répercussions néfastes sur la cohérence des élites, étant donné que celles-ci sont les plus touchées par le rétrécissement du marché mercenaire. Le volume des transports, quant à lui, augmente globalement jusqu'en 1798⁸, date à laquelle il s'effondre. Le XVIIIe siècle apparaît donc comme un siècle-charnière, où les conjonctures économiques s'orientent à

5) Dans une société archaïque, il n'y a pas ou peu de place pour des artisans. Voir par exemple: Giorgio DORIA, Uomini e terre di un borgo collinare dal XVI al XVIII secolo, Milan 1968.

6) Voir notre travail: Une population alpine dans la Confédération, Uri aux XVIIe et XVIIIe siècles: démographie et mentalités, Nice 1983, 609 p., p. 174.

7) Après entretien avec M. Christian Pfister, il apparaît qu'on ne puisse parler de "dégradation du climat" à partir de 1740. Néanmoins, cette précision ne change rien de fondamental, puisque:

1. il reste établi que le nombre de bêtes reste au niveau d'avant 1740;
2. le réchauffement de 1702-1730 était favorable à l'agro-pastoralisme, les tendances continentales après 1730 le sont moins - les catastrophes naturelles (avalanches, crues notamment) augmentent sensiblement après 1740.

3. La surpopulation relative qui a pu se constituer avant 1740, se fait sentir après 1740 parce que les conditions sont moins bonnes.

Voir Christian PFISTER, Klimageschichte der Schweiz, 1525-1860, Berne 1984, 245 p., et Auswirkungen von Klimaverlauf und Modernisierung auf Bevölkerung und Landwirtschaft 1525-1860, Berne 1984, 174 p.

8) Werner BAUMANN, Der Güterverkehr über den St-Gotthardpass vor der Eröffnung der Gotthardbahn, Zurich 1954, 209 p., pp. 132-180, et Jürg BIELMANN, op. cit., p. 136.

la baisse, le point culminant étant 1800, où aucune activité n'est plus à l'abri de la crise - le climat étant la crise aiguë de 1817-1818. Mais on peut avancer que globalement et grâce à l'augmentation des transports, le volume de l'économie d'Uri ne recule probablement pas trop avant 1800.

Comment réagit la population à ces données économiques?

II. Population, surpopulation et économie

Quand on parle d'économie et de population, deux problèmes surgissent tout de suite. L'un est celui de la surpopulation, l'autre celui de savoir si la croissance démographique précède et stimule en quelque sorte le take-off économique ou si c'est l'inverse. Avant de discuter ces deux problèmes, exposons rapidement les caractéristiques générales du comportement démographique des gens d'Uri.

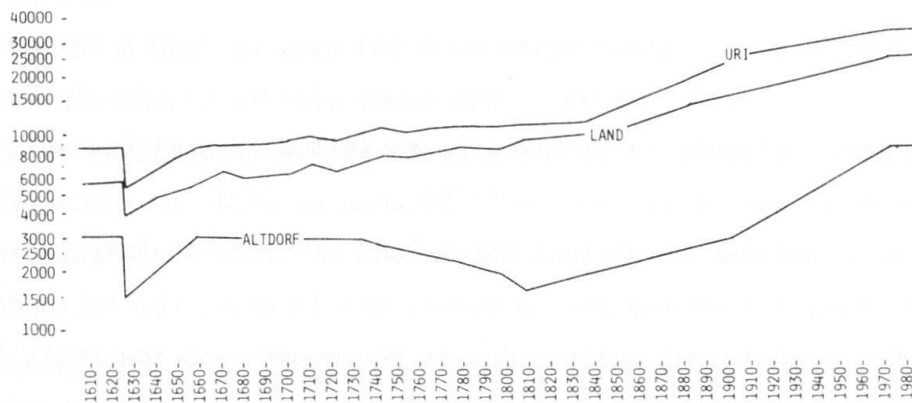
Globalement, la population passe de 8'800 âmes en 1600 à 12'300 en 1830. Dans cette période de 230 ans, nous avons plusieurs sous-périodes qui se distinguent. En 1629, la dernière peste enlève en quelques mois 38 % de la population qui se retrouve à 5'500 âmes en 1630. La récupération est rapide et s'obtient en 30 ans. Entre 1660 et 1720, l'augmentation est modeste, mais s'accélère par la suite. Les troubles révolutionnaires de 1798-1800 ralentissent quelque peu ce mouvement sans toutefois le briser. Une nouvelle accélération de l'augmentation de la population s'observe à partir de 1830. Précisons que cette augmentation est obtenue, d'une part, par une croissance démographique interne et non par une immigration quelconque; et d'autre part, malgré l'émigration - temporaire au XVIIe et XVIIIe siècles, davantage définitive après 1800 - qui se développe en même temps.

Gesamtbevölkerung von Uri zwischen 1610 und 1800

Periode	Landschaft		Altdorf		Uri	
	Bevölkerung	Indiz	Bevölkerung	Indiz	Bevölkerung	Indiz
1611—1620	5794	100	3000	100	8794	100
1621—1630	5909	102	3100	103	8909	101
1629	3950	68	1500	50	5450	62
1631—1640	4700	81	2000	67	6700	76
1641—1650	5300	91	2500	83	7800	89
1651—1660	5794	100	3100	103	8894	103
1661—1670	6400	110	3090	103	9090	103
1671—1680	6091	105	3080	103	9171	104
1681—1690	6121	106	3070	102	9191	105
1691—1700	6500	112	3060	102	9560	109
1701—1710	7141	123	3050	102	10191	116
1711—1720	6803	117	3040	101	9843	112
1721—1730	7220	125	3030	101	10250	117
1731—1740	8062	136	3020	101	11082	124
1741—1750	7903*	139	3025*	101	10928	123
1751—1760	8306	143	2700	90	11006	125
1761—1770	8832	152	2500	83	11332	129
1771—1780	8882	153	2350	78	11232	128
1781—1790	8900	154	2170	72	11070	126
1791—1800	9750*	168	2000*	67	11750	134
1801—1810	10087*	174	1623*	54	11710	133
1811—1820	10200	176	1800	60	12000	136
1821—1830	10410*	180	1903*	63	12313	140
1850	12393*	214	2112*	70	14505	165
1900	16583*	186	3117*	104	19700	224
1981	26492*	439	8375*	288	34867	388

* Zahl aus Bevölkerungserhebung

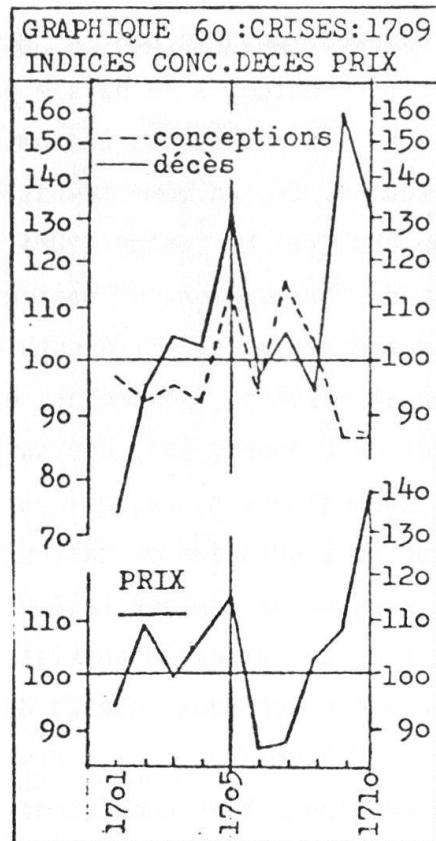
Population d'Uri de 1610 à 1980



Si on regarde de plus près ce système démographique, qui produit ce sur-
plus lent mais constant, on remarque qu'il ne s'écarte pas trop du sys-
tème européen courant: mariage tardif pour les hommes et les femmes,
forte fécondité, moyenne à forte mortalité, célibat définitif assez con-
séquent, faible taux de remariage des veuves, absence de contraception.
Tous ces facteurs étant variables, ce système très souple se modifie
continuellement, en s'adaptant aux micro-changements de l'environnement
- un mieux économique fait immédiatement baisser l'âge au mariage par
exemple - mais sans rien perdre de ses aspects fondamentaux.

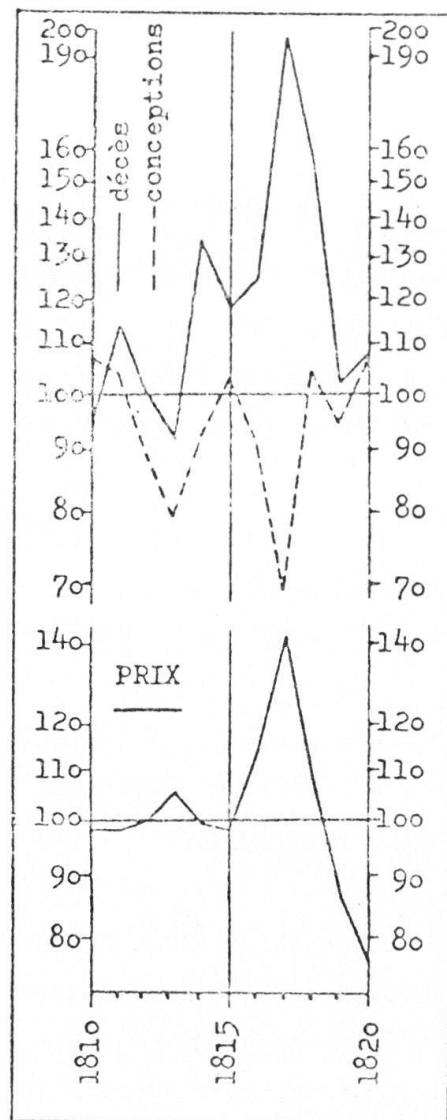
Reprenons nos deux problèmes: dans la partie "*économie*", nous avons vu que les trois secteurs s'orientent à la baisse au cours du XVIIIe siècle, ce qui veut dire que les ressources économiques ont tendance à stagner, voire à se réduire. Or, en même temps, nous constatons que la population continue de croître. Le canton d'Uri est-il alors surpeuplé? On sait que le concept de "*surpopulation*" doit être manié avec prudence, car il renferme des paramètres aussi différents que ceux de population, ressources, production et besoins⁹. Néanmoins, dans les sociétés d'Ancien Régime, certains signes ne trompent pas. Une surpopulation aiguë amène toujours une crise de subsistance aiguë, qui par une surmortalité importante, ramène le niveau de population en-dessous du seuil de surpopulation. Le problème est donc de déterminer si à Uri, au XVIIIe siècle, nous nous trouvons en face de crises de subsistance ou de crises dites larvées. La différence entre les deux modèles de crise réside dans une moindre corrélation entre flambée de prix - donc disette -, hausse des décès et baisse de conceptions. Nous constatons alors que les crises du XVIIIe siècle sont toutes de type "*larvées*", ce sont de simples surmortalités, rendues possibles par une certaine sous-alimentation mais déclenchées par des épidémies. Tout au long du XVIIIe siècle, il apparaît que le canton d'Uri n'est pas véritablement surpeuplé. Il arrive à conjuguer hausse de population et stagnation de revenus sans qu'il y ait rupture des équilibres.

9) Alfred SAUVY, Théorie générale de la population, Paris 1954, tome II, 401 p., pp. 205-212; Fernand BRAUDEL, Civilisation matérielle, économie et capitalisme XVe-XVIIIe siècles, Paris 1979, 544 p., p. 42.



Sur le graphique de la crise de 1709, on constate que la corrélation entre prix, conceptions et décès est mince, ce qui est le signe sûr d'une crise larvée.

Mais l'équilibre est fragile, parce qu'il tient à plusieurs facteurs, qui eux-mêmes ne sont pas stables. Les rendements de l'agro-pastoralisme n'étant plus extensibles, et aucune industrie n'existant, il faut financer l'augmentation de la population par des ressources extérieures au canton, le mercenariat et les transports. La surpopulation relative d'Uri au XVIII^e siècle est alors masquée jusqu'aux troubles de la Révolution et de l'invasion française, parce que la réunion de tous ces facteurs fait vivre le pays. La crise de 1817 montre clairement la surpopulation par rapport à la production agricole autochtone. En effet, cette fois, la sous-production agricole apparaît car elle ne peut plus être compensée, comme avant, par l'importation de denrées, qui font défaut dans l'Europe entière. Ce qui amène la famine et le développement de l'émigration définitive.



Le graphique de la crise de 1817 montre les mécanismes d'une crise de subsistance d'Ancien Régime: hausse des prix, baisse importante des conceptions (moins 30 %) et forte hausse des décès (plus 100 %).

Ce qui nous amène au deuxième problème: la hausse de population précède-t-elle celle de l'économie ou est-ce le contraire?

Précisons tout de suite qu'Uri ne fait bien entendu pas partie du monde où se développe ce qu'on appelle la "*révolution industrielle*". Uri est en marge du monde bourgeois conquérant. Il ne s'agit donc pas d'étudier ici la question du secteur qui, menant la course à l'accumulation du

capital, permettrait le take-off¹⁰, mais seulement de voir si démographie et économie sont autant liées qu'on a pu le dire.

Pour le XVIIe et le début du XVIIIe siècle, il apparaît que la hausse démographique est parallèle à celle de l'économie. Ce qui veut dire, sur le plan méthodologique, qu'on ne peut distinguer lequel des deux facteurs stimule l'autre. A partir de 1740, la situation devient encore plus confuse, parce qu'on n'arrive pas à déterminer exactement si l'augmentation des transports sur le Gothard compense la baisse des revenus agricoles dues à différents facteurs. Est-ce que les transports, dans le contexte d'Uri, jouent le rôle de l'industrialisation naissante et de la Heimarbeit ailleurs? Ce serait possible, parce que les deux secteurs, quoique différents de nature, ont en commun le fait qu'ils procurent des revenus qui viennent du dehors, se superposant donc aux revenus proprement autochtones. Pour Uri, nous pensons que les transports ont effectivement donné le surplus nécessaire pour que la population en hausse ne se paupérise pas trop visiblement.

En revanche, le XIXe siècle est clair: les ressources économiques après les troubles de la Révolution sont complètement desaxées: le mercenariat disparaît pratiquement, les transports ont du mal à s'organiser de nouveau devant la concurrence des cols grisonais et valaisans carrossables. Le chemin de fer du St-Gothard achève cette déconfiture. Or, pendant ce temps, le canton ne s'industrialise pas¹¹. Les bases économiques restent donc minces. Et malgré ce fait incontestable, la population continue à augmenter d'une façon encore plus accélérée qu'au XVIIIe siècle. Le mouvement démographique ne se calque donc pas sur l'économie: au contraire, l'augmentation démographique va à l'encontre des intérêts économiques de la population, amenant une véritable paupérisation des gens d'Uri.

10) W.W. ROSTOW, Les étapes de la croissance économique, Paris 1962. L'importance du capital accumulé dans le processus du take-off a été relativisée: on s'est aperçu qu'en fin de compte la révolution industrielle s'était faite avec peu d'argent. Pour la Suisse, voir Jean-François BERGIER, op. cit., pp. 197-202.

11) Voir Paul ZURFLUH, op. cit., pp. 29-37.

Ainsi, nous pensons pouvoir conclure que la démographie d'Uri n'est influencée que faiblement par des considérations économiques - si ce n'est directement comme dans les surmortalités dues aux famines. Bien sûr, une période de mieux-économique profite à la population, mais seulement dans le sens où elle permet à davantage de gens de mieux se nourrir, ou autrement dit, elle fait que moins de gens meurent. Mais dès que la conjoncture économique longue passe à la baisse, nous voyons la dissociation entre la démographie et l'économie. Or, nous savons par ailleurs que des considérations économiques ont effectivement influencé le comportement démographique, généralement dans le sens de la restriction de la descendance - observée partout en Europe à cette époque, même dans la très catholique ville de Lucerne¹². Mais à Uri, nulle trace d'un début de contraception. Si ce ne sont pas des considérations économiques qui conditionnent les comportements démographiques, ce sont alors obligatoirement des facteurs culturels en dehors de l'économie qui régissent la démographie. Ce qui nous conduit à voir la démographie et l'économie face aux mentalités.

III. Les mentalités

Résumons d'abord la situation qui existe au XVIIIe siècle. L'économie traditionnelle, notamment l'agro-pastoralisme et le mercenariat se dégradent alors qu'en même temps la population continue de croître. Quelles sont les solutions qui existent à la même époque pour résoudre ce double problème? Du côté démographique, le commencement d'une contraception diffusée parmi la population; pour l'économie, le début d'une certaine industrialisation, de la Heimarbeit et le développement de l'artisanat au canton. Or, nous savons qu'Uri ne choisit aucune de ces solutions, mais que face aux défis posés par le temps, les gens continuent à vivre comme auparavant, cherchant à se classer dans l'émigration temporaire - le mercenariat - et de plus en plus, dans l'émigra-

12) Hans-Rudolf BURRI, Die Bevölkerung Luzerns im 18. und frühen 19. Jahrhundert, Lucerne 1975, 216 p., pp. 125-132.

tion définitive. Etant donné que celle-ci ne suffit pas à pallier au surpeuplement, la population qui reste au canton accepte la paupérisation. Ce comportement semble, à la limite, abérrant - au moins pour nous. Après tout, les gens d'Uri ont l'habitude de voyager - une bonne partie de la population masculine part ou est partie au service mercenaire à travers l'Europe. D'autre part, le canton étant situé sur l'axe nord-sud principal, voit passer dans les 15'000-16'000 voyageurs chaque année¹³. Et les contacts ne manquent pas, comme l'attestent maints documents.

Comment est-il alors possible que les gens d'Uri ne modifient pas leurs comportements? L'explication réside dans un constat banal: la force de leur système culturel et social est aussi leur faiblesse. Pour rendre compréhensible cette assertion, il faut expliquer d'abord ce système propre à Uri.

Nous pensons que nous nous trouvons à Uri, encore aux XVIIe et XVIIIe siècles devant une société à la mentalité archaïque, a-moderne, étant l'héritière d'une structure sociale et culturelle ancienne. En fait, il apparaît que la société d'Uri au XVIIIe siècle est encore structurée comme les anciennes sociétés alémaniques, germaniques et indo-européennes: elle est tri-partite, composée de paysans, de guerriers et de prêtres¹⁴. Bien qu'Uri ait pu échapper presque complètement au monde féodal, qui se base sur cette distinction¹⁵ de la société, il a néanmoins conservé cette structure avec cependant des particularités. La "caste" des guerriers existe bien entendu, mais ce ne sont pas des guerriers "*à temps plein*", des nobles dans le sens strict du terme, mais des notables-officiers qui élus par les citoyens, gouvernent le pays. La plupart des paysans, en même temps, sont aussi des guerriers dans la mesure où pratiquement tout-le-monde participe aux efforts de guerre du canton ou se loue comme mercenaire. Il y a donc une imbrica-

13) Jürg BIELMANN, op. cit., p. 151.

14) Georges DUMEZIL, Mythe et épopée: l'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens, Paris 1968, 653 p.

15) Georges DUBY, Les trois ordres ou l'Imaginaire du féodalisme, Paris 1978.

tion des guerriers-paysans avec les guerriers-notables qui fait que les deux "*castes*" ne sont pas fermées, arrêtées une fois pour toutes: on peut effectivement devenir officier-paysan après avoir été paysan-soldat, ce qui permet une mobilité sociale assez grande. Quant à la troisième "*caste*", les prêtres, ils ont conservé les mêmes prérogatives que chez les anciens peuples indo-européens. C'est eux qui définissent la "*Weltanschauung*", l'idéologie de la société d'Uri à travers l'interprétation de la vision globale de l'Eglise catholique, surtout tridentine au XVIIe et XVIIIe siècles. Cette situation particulière à Uri est responsable du blocage de la société et des mentalités. Pourquoi? Parce que cette société, étant stable et fonctionnant bien économiquement jusqu'au XVIIIe siècle, empêche la formation de la nouvelle couche sociale qui amène ailleurs dans le monde les transformations sociales: la bourgeoisie. L'absence d'une bourgeoisie entraînant a deux conséquences.

- 1) D'une part, cette absence fait que la société d'Uri reste homogène, organique, continuant sans rupture l'ancienne société traditionnelle qui ne sera pas destabilisée par la montée d'une nouvelle couche sociale. Dans ce sens, l'absence est stabilisatrice.
- 2) Mais d'autre part, l'inexistence de la bourgeoisie fait que la société d'Uri n'arrive pas à intégrer les nouvelles valeurs qui font le nouveau monde. Uri, avec sa société historiquement dépassée est au XVIIIe siècle hors-histoire. Ceci nous explique pourquoi les gens d'Uri n'arrivent pas à se convertir dans les nouveaux métiers, l'artisanat et la Heimarbeit, plus tard l'industrialisation, quand les métiers traditionnels, tels le mercenariat, déclinent. Ceci explique aussi le nombre important d'immigrants-artisans qui continuent à affluer même quand le travail à Uri manque et oblige les habitants à émigrer. Finalement, ceci explique aussi pourquoi les gens d'Uri ne pratiquent pas la contraception pour ajuster mieux revenus et population. Les notions de "*l'individu*" et du "*profit*" étant étrangers aux horizons mentaux de ces gens, on ne voit pas en vertu de quelle idée ils auraient limité les naissances. Au contraire, avoir des enfants augmente la puissance de la famille et constitue aussi

un signe de bien-être et de virilité. Restent les prêtres qui eux, ayant le contrôle du système idéologique pourraient faire changer les mentalités. L'Eglise arrive effectivement à faire bouger des comportements, tels par exemple, les comportements sexuels avant le mariage. Mais la vision que l'Eglise a envers le nouvel esprit capitaliste se recoupe parfaitement avec les valeurs traditionnelles des gens d'Uri. L'Eglise ne peut donc pas sortir les habitants d'Uri de leurs blocages mentaux, au contraire, elle les cimente encore. On pourrait même dire - en changeant un peu la fameuse thèse de Max Weber¹⁶ - que les gens d'Uri ne sont pas a-capitalistes parce qu'ils sont catholiques, mais ils sont catholiques parce qu'ils sont dans l'âme a-capitalistes.

Tous ces facteurs nous font comprendre pourquoi la société d'Uri ne réagit pas devant les défis économiques et démographiques du XVIIIe siècle: les horizons mentaux, s'étant structurés selon une certaine logique, ne peuvent intégrer ce qui leur est étranger. D'ailleurs, la constance de ces comportements se retrouve encore aux XIXe et XXe siècles. Comme indication, notons que toutes les industries modernes à Uri ont été installées par des étrangers au canton¹⁷.

Ainsi, nous croyons pouvoir affirmer qu'à Uri, la clef des comportements économiques et démographiques se trouve dans le système culturel, dans les mentalités des gens.

16) Max WEBER, Die protestantische Ethik, Tübingen 1972, 393 et 427 p.

17) Paul ZURFLUH, op. cit., p. 37.

Conclusion

En conclusion, retenons tout d'abord que ce n'est vraiment pas l'homo alpinus en général et celui d'Uri en particulier qui a inventé le monde du bourgeois conquérant. Ajoutons même que l'homme d'Uri n'intègre pas du tout les valeurs de ce nouveau monde. Comme l'a bien vu Jean-François Bergier, le monde alpin a perdu son dynamisme à partir de 1500 et se referme de plus en plus sur lui-même¹⁸. Pour Uri, nous avons vu pour quelles raisons. Notons que notre explication culturelle n'exclut pas d'autres explications mais les intègre dans une vision globale. Au refus du monde moderne extérieur correspond à l'intérieur le refus de moderniser même les secteurs traditionnels comme l'agropastoralisme¹⁹. Arnold Niederer a donné un aperçu et une explication de ce phénomène²⁰.

Il apparaît alors que l'économie n'explique pas ici les comportements démographiques et mentaux, bien au contraire. Le monde d'Uri, le monde que nous avons perdu selon le mot de Laslett²¹, ne se laisse pas réduire à la vie matérielle comme on est tenté de le faire aujourd'hui.

Ceci, parce qu'Uri fonctionne sur des valeurs archaïques, antérieures au monde bourgeois: l'égalité, la fraternité, la liberté se conjuguent différemment à Uri - d'où le rejet complet des idéaux révolutionnaires - l'individu n'est individu qu'en tant que membre de la société; la liberté est communautaire, vécue dans la politique et l'administration des biens communaux; l'égalité est devant Dieu et n'est nullement teintée d'égalitarisme, la hiérarchie est considérée comme naturelle et donc acceptée. En somme, la structure culturelle et sociale d'Uri est radicalement différente de celle du monde dominant, du monde qui sera le nôtre.

18) Jean-François BERGIER, Le cycle médiéval: des sociétés féodales aux états territoriaux. In: Histoire et civilisation des Alpes, Lausanne 1980, pp. 248-259.

19) Voir Jürg BIELMANN, op. cit., pp. 106-110.

20) Arnold NIEDERER, Die Alpine Alltagskultur. In: Revue Suisse d'histoire, 1979, pp. 233-255.

21) Peter LASLETT, Un monde que nous avons perdu, Paris 1969, 297 p.

Ceci contredit aussi partiellement la thèse selon laquelle tous les hommes sont censés réagir économiquement d'une façon logique, cohérente²². Certes, il y a une partie de l'humanité qui se comporte rationnellement du point de vue économique, qui s'oriente par rapport aux données économiques, grosso modo, c'est le monde du capitalisme conquérant. Mais subsistent les marges qui vivent selon d'autres critères et qui seront obligés de changer leur style de vie, de se soumettre aux nouvelles valeurs pour survivre. Uri fait précisément partie de cette Europe marginale qui ne finit pas à disparaître jusqu'au XXe siècle²³.

Il serait maintenant intéressant de pouvoir déterminer dans quelle mesure ce constat peut être transposé en-dehors d'Uri. A moins qu'Uri ne soit l'exception? Nous pensons qu'Uri, grâce à sa situation géographique et son histoire particulière, constitue un cas-limite de la réalité dans les Alpes. Uri est, pour employer un terme ethnologique, un isolat. Et comme tel, les phénomènes culturels et sociaux se retrouvent plus purs qu'ailleurs. Uri, éventuellement, est un monde qui sert de modèle, qu'on peut utiliser pour détecter des phénomènes qu'on aurait du mal à trouver ailleurs, car enfouis.

Dans ce sens, l'histoire d'Uri est une mine d'or pour la compréhension du monde alpin. Et étant donné que la connaissance s'élabore toujours par rapport à quelque chose, en opposition à autre chose - le soi et l'autre - le monde curieux et attachant d'Uri peut aussi contribuer utilement à l'élaboration de l'histoire de la Suisse, de l'histoire de l'Europe, de l'histoire tout court.

22) Pour une critique magistrale de cette croyance, voir: Vilfredo PARETO, Traité de sociologie générale, Genève 1968, 1818 p.

23) Ceci, soit dit en passant, ne laisse rien présager de bien sur les capacités effectives du Tiers Monde à maîtriser rapidement les réalités économiques et techniques qu'une partie de notre monde a su créer...